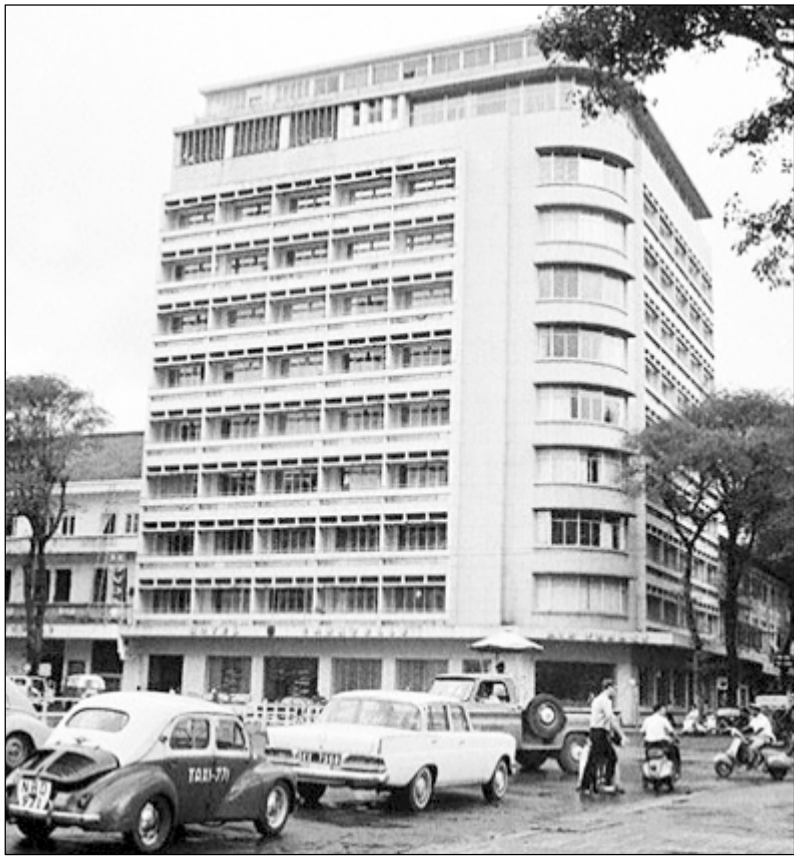
L'hôtel Caravelle de Saigon: un beau vétéran d'avant 1975

Par GNCD JJR 65

Avec seulement un demi-siècle d'existence, l'hôtel Caravelle à Saigon, jouxtant le Théâtre Municipal, est entré désormais dans la mémoire collective des Saigonnais, comme l'étaient avant lui le Majestic, le Grand Hôtel, et le Continental.

Il n'est pourtant pas le plus ancien établissement hôtelier saigonnais de qualité encore en activité : c'est le Continental, de l'autre côté du Théâtre Municipal, qui l'est. Il n'est pas non plus le mieux connu dans le monde, pour Saigon : c'est encore le Continental qui détient la palme, talonné par le Majestic. Il n'est pas non plus le plus luxueux , car c'est le titre pour l'instant du Park Hyatt (à côté du Continental , décidément…) ouvert il y a 5 ans. Et il n'a pas le style patiné du Majestic. Mais son histoire plaide largement pour les souvenirs des saigonnais d'antan comme d'aujourd'hui.



A son ouverture la veille de Noël 1959, il faisait sensation, avec du marbre gris partout, une climatisation parfaite, une insonorisation qui ne l'était pas moins (le bruit à Saigon peut être une vraie engeance). Une innovation quasi-prophétique : les deux concepteurs (un Vietnamien pour l'architecture, un Français pour la décoration), avaient fait installer une vitrerie à l'épreuve des balles…Nul ne pouvait savoir à ce moment là qu'une série de coups d'Etat (années 1960), une invasion (1975), et un agrandissement en 1998 allaient assoir sa renommée pour toujours.

Mais c'est à peine quelques mois seulement après son ouverture qu'il allait faire une entrée remarquée dans la presse internationale.

Au printemps 1960, un groupe de politiciens sud-vietnamiens se réunit dans une de ses salles pour préparer une requête pour des réformes de la part du gouvernement contrôlé par Ngô Đình Diệm, alors Président de la République du Viet Nam. Ni un ni deux, l'ensemble – connu dès lors sous le vocable de « groupe Caravelle » - se fait prendre par la police et embastiller. Jugés puis détenus, ils ne seront libérés que quelques jours après la chute de Diệm, en novembre 63. L'un d'eux, Phan Khắc Sửu, devint un temps Chef de l'Etat en 1964.

Entretemps, la modernité de l'hôtel l'avait fait choisir aussi bien par des chancelleries que des organismes de presse. En effet, tant l'Australie que la Nouvelle Zélande, alliés militaires du Vietnam Sud jusqu'aux Accords de Paris de janvier 1973, y installèrent leurs ambassades, conquis par les lieux et la situation unique de l'hôtel : en face de l'Assemblée Nationale sud-vietnamienne installée en ce temps dans l'ancien théâtre municipal, et qui l'est redevenu, depuis. Divers organismes de presse (les chaînes de TV américaines CBS, ABC, NBC) ainsi que des journaux (New York Times, Washington Post) firent de même. Leurs personnels, diplomates et journalistes mélangés, se retrouvaient en fin de journée au bar du sommet de l'édifice hôtelier, «lançant» ce bar devenu un temps le lieu de passage obligé des journalistes anglo-saxons qui couvraient le conflit naissant, connu plus tard sous le nom de « guerre du Vietnam ». Il s'agit du bar Saigon-Saigon, à la réputation intacte en cette année 2012, et toujours présent au sommet de l'ancien bâtiment de l'hôtel. Les journalistes européens, eux, préféraient se retrouver au bar du Continental, adversaire commercial du Caravelle et ayant alors plus de patine, ou au café-glacier Givral disparu en 2010 sous les coups de l'Ogre Immobilier devenu la vache à lait

du régime vietnamien actuel ; d'aucuns pensent que la bulle immobilière saigonnaise va éclater bientôt d'ailleurs, mais ceci est une tout autre histoire. Les nouvelles diffusées dans le monde entier sur un conflit qui aura sous divers aspects duré un tiers de siècle auront donc été issues d'un périmètre couvrant 900 mètres carrés en plein cœur de Saigon…Dans un autre domaine, au rez-de-chaussée, là où se trouve le grand café actuel du hall de l'hôtel et donnant sur la rue Catinat et sur la Place du Théâtre, près des ascenseurs, Air France s'était installé, pour y rester jusqu'à la chute de Saigon.

La période 1963-1968 fut assez chaotique : chute de Diệm, plusieurs coups d'Etat ou assimilés en 1964 et 1965, mise en place de la 2è République vietnamienne du sud en 1967, évènements du Têt 1968. Imperturbable, le Caravelle servit durant cette demi-décennie de centre d'échanges d'information, de refuge, de bourse aux nouvelles en général exactes et parfois frelatées, et de beuveries discrètes. C'est durant cette période, en août 1964, qu'un attentat eut lieu à l'hôtel, chambre 514, mais sans causer de victimes .

La période de 1968 à 1972, avec l'apogée puis le retrait des Américains, a terni un peu la réputation du Caravelle, car la rue Tự Do anciennement Catinat était devenue une rue triste sans ses boutiques, remplacées par des bars glauques le soir, en direction du port et de l'autre rival, l'hôtel Majestic. Le 30 avril 1975, les journalistes abrités au Caravelle – et au Continental – virent défiler une longue série de chars nord-vietnamiens descendant vers ….le Majestic. Tout un symbole pour ce trio de lieu hospitaliers ordinairement. Et le Caravelle disparut en tant que tel.

En effet et dès leur arrivée au pouvoir, les communistes débaptisèrent tous les hôtels à nom occidental. Le Caravelle devint le Độc Lập (*Indépendance*). La période de 1975 à 1976 vit s'installer dans ses chambres et salles de réunion les grands personnages venus de Hà Nội, avec les derniers étrangers partis ou expulsés. Une fois le pitoyable Gouvernement Révolutionnaire Provisoire escamoté et la réunification faite au forceps en 1976, le Caravelle reprit ses activités hôtelières ordinaires. Mais il n' y avait désormais plus de clients…La longue période de 1976 à 1998 vit s'étioler le Cavavelle, sous la houlette de Saigon Tourist, l'organisme d'Etat en charge de l'hôtellerie saigonnaise. L'entretien fut délaissé, la tuyauterie se déglinguait, le service se faisait en style république populaire démocratique , autrement dit, il n'y en avait plus.

Vint le changement de cap économique de 1986 produisant ses effets une décennie plus tard en pratique. Les grands groupes hôteliers revinrent au Vietnam à la suite du pionnier, le groupe Accor, qui reprit en gestion le Métropole, vieux palace hanoïen redevenu l'archétype du grand hôtel de tradition. L'interdiction des noms occidentaux pour les hôtels étant une contrainte pour la réservation par les étrangers, l'hôtel put reprendre ses activités à grande échelle sous son nom initial, après un chantier gigantesque de rénovation. L'hôtel Caravelle initial fut flanqué d'un nouveau bâtiment deux fois plus haut, démultipliant la capacité en chambres (335 chambres de nos jours). Le hall fut entièrement transformé, le personnel totalement renouvelé. La restauration est bien représentée (2 restaurants, 2 bars, 1 café). Le tout sous la houlette d'un groupe international en contrat de gestion pour Saigon Tourist. Les effets furent immédiats car l'hôtel fut régulièrement au sommet des classements nationaux et internationaux dans les années 2000 (la dernière fois en 2011) pour la qualité de son service et des installations. Et depuis, le Caravelle, le nom aidant, continue à bénéficier des meilleurs vents.

Au fait, d'où vient ce nom Caravelle, désignant ce bateau utilisé au 15è et 16è siècle par les Espagnols et les Portugais pour leurs tours du monde initiaux ? A cause de ces voyages, précisément ? D'aucuns pensent également que cette dénomination a été adoptée par la présence dès le début d'Air France au rez-de-chaussée de l'hôtel. Air France qui utilisait des avions nommés Caravelle pour son réseau moyen-courrier, tout comme Air Vietnam dans les années 1960 d'ailleurs. Et à cette époque circulaient des Renault Caravelle, y compris à Saigon. Mais est-ce bien exact ? Mystère.

Et me diriez-vous, pourquoi les présentes lignes sur cet hôtel dans un magazine de notre amicale ? Simplement parce que beaucoup d'anciens élèves de notre lycée de la période 1960-1970 ont initialement quitté Saigon pour leurs études supérieures à l'étranger en prenant le car d'Air France pour Tân Sơn Nhứt en bas de l'hôtel soit par absence de voiture personnelle, soit par interdiction des voitures pour l'aéroport durant les périodes d'attentats (surtout en 1964, 65 et 68). Ce qui fait que le mot Caravelle évoque aussi pour les JJR un long trajet au-delà des continents, et pour beaucoup d'entre eux, le premier qu'ils aient fait. Ceci explique d'ailleurs pourquoi quelques uns d'entre nous ont tenu à y faire un court séjour, pour le souvenir, quelques décennies plus tard. Merci pour ce souvenir, l'hôtel Caravelle !

G.N.C.D.